

Christiane Olivier : fâchée avec papa

Autor(en): **Olivier, Christiane / Mantilleri, Brigitte**

Objektyp: **Article**

Zeitschrift: **Femmes suisses et le Mouvement féministe : organe officiel des informations de l'Alliance de Sociétés Féminines Suisses**

Band (Jahr): **78 (1990)**

Heft 12

PDF erstellt am: **23.07.2024**

Persistenter Link: <https://doi.org/10.5169/seals-279530>

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.



Christiane Olivier.
(Photo Yves Leresche)

Christiane Olivier : fâchée avec papa

Dans son deuxième ouvrage, la psychanalyste française plaide pour une plus grande présence du père auprès des filles.

Toute de velours vêtue – noir pour le bas, rouge vif pour le haut – Christiane Olivier reçoit dans un petit bureau situé dans la librairie Basta!!! au cœur de Lausanne. Très dame, chaleureuse et réservée à la fois, elle est venue « signer » son dernier livre, *Filles d'Eve*, dans le cadre du colloque « Les dessous de l'égalité » organisé fin octobre par le groupe « Huit d'entre elles » dans la capitale vaudoise (cf. encadré).

Avec ce livre, dix ans après les *Enfants de Jocaste*, elle remet sur le métier son thème de prédilection, soit les relations mère-enfant, le père étant toujours aussi seigneurialement absent – il consacre en moyenne cinq minutes d'attention à sa progéniture par jour. Une spécificité cependant dans ce

deuxième ouvrage, elle y approfondit ce qu'elle nomme « l'étrange mal féminin ».

Une décennie donc pour constater à nouveau que la maternité, c'est bien, mais que le maternage pèse lourd dans la balance de la vie, et surtout beaucoup trop lourd pour la fille privée d'un narcissisme indispensable que seule construit la présence paternelle. Christiane Olivier écrit : « Boire le biberon avec le père, ce serait peut-être le salut de certaines petites filles. Une fois grandes, peut-être alors ne diraient-elles plus ces terribles mots : « Au milieu de moi, il n'y a rien... Je suis vide... » – « Je parle, je parle, pour camoufler mon vide. » – « J'ai laissé mon corps à ma mère, je n'ai gardé que la tête... » – « Ma mère m'a volé mon enfance et maintenant je suis vide. »

Du chapitre « Naître au féminin » à celui consacré à la ménopause, Christiane Olivier aborde dans un jeu de questions et de réponses, parfois un peu trop pédagogique, l'inceste, l'anorexie, le vide, l'ennui, la solitude et l'incompréhension, en alternant psychanalyse et gynécologie. Un ouvrage dur mais pas désespérant car il donne quelques clés. A notre société de les utiliser pour déverrouiller cet inconscient qui nous tourmente. « J'ai voulu ce mélange gynécologie-psychanalyse parce qu'il existe des ouvrages sur la femme mais qu'il n'y a rien sur leur inconscient. Et puis, avec la gynécologue, nous travaillons souvent ensemble. Elle m'envoie les femmes très jeunes, je lui envoie celles qui sont en pleine ménopause. L'interaction du psychisme

et des hormones est très grande. Dans mon livre, c'est la gynécologue qui pose les questions. Elle est très réaliste.

FS – Pourquoi cette obsession, ce retour incessant au même thème ?

Chr.O. – Parce que comme psychanalyste je sais et je vois que tout se joue de 0 à 4-5 ans et que les femmes sont trop isolées dans l'éducation des enfants. Les filles sont plus en manque que les garçons dont le narcissisme peut de toute façon se développer. Elles, elles se comparent à une femme plus belle, mieux formée. A ce jeu-là, elles sont perdantes. Et les pères ne sont pas assez présents pour les valoriser. De plus, elles n'arrivent pas à correspondre à l'image que la mère se fait d'elles. Tout se joue avant 4-5 ans et lorsque les femmes se plaignent de l'inégalité, c'est trop tard.

FS – Pourquoi ?

Chr.O. – Eh bien, parce que la femme est seule à la tête de l'éducation et que l'enfant réagit contre l'adulte, se dresse contre l'adulte et que cet adulte est une femme. Les filles et les garçons deviennent misogynes. Les femmes sont jalouses entre elles et les hommes n'ont pas envie de retrouver une femme sur leur route. La mère a suffi, d'où les exclusions dans le monde du travail.

FS – Et pour que cela change, une recette ?

Chr.O. – Les changements fondamentaux, de structure, se font avec une psychanalyse. Il faut arriver à accepter sa névrose, vivre avec, ne plus se sentir coupable, comme nombre de femmes qui viennent consulter et se disent incapables. Sur le long terme, il faudrait que notre société aime vraiment ses enfants et décharge mères et pères avec des crèches, des nourrices, des lieux d'accueil et des horaires moins harassants.

FS – Les femmes libérées travaillent, se sentent-elles mieux ?

Chr.O. – Non, les femmes de maintenant, beaucoup d'entre elles affirment vivre par et pour leur vie professionnelle, mais l'essentiel reste ce besoin narcissique insouvi qui les tracasse. L'affectif, le sensuel reviennent à la charge et rien ni personne n'est là pour les calmer. La mère n'y peut rien, le père ne lui dit pas tout simplement qu'elle est la fille idéale, le copain, amant ou mari ne comprend rien à ce besoin d'être aimée et de se l'entendre dire à long-ueur de journée. D'où les couples ratés et les divorces. Les femmes sont fondamentalement insatisfaites et ça, les hommes ne le comprennent pas. Les femmes ne s'attribuent pas une valeur profonde. Le corps et la beauté ont trop d'importance. Une femme de 35 ans, bardée de diplômes, divorcée, a craqué chez moi. Elle n'a parlé que de sa chance d'avoir été belle, mais en ajoutant que maintenant elle allait être seule, donc qu'elle n'allait plus être belle. Pas un mot de ses qualifications !

FS – Où vous situez-vous dans la grande famille des psychanalistes ?

Chr.O. – Je suis une psychanalyste freudienne fâchée avec son papa. Freud, je

l'aime bien mais pour les femmes il s'est trompé. Il ne pouvait pas faire autrement, il y a cent ans. Les femmes ne sont pas en manque de pénis mais d'être elles-mêmes. Je fais du féminisme déguisé en luttant pour que les femmes osent se défendre.

FS – Et votre famille ?

Chr.O. – J'ai eu un mari classique. Un homme très intelligent mais qui me délégait complètement la charge des enfants. C'était comme si, dans ce domaine, il ne savait rien. Mes enfants en ont souffert, mon fils a cruellement manqué de père à l'adolescence. Un jour mes enfants m'ont dit : « Tu préfères qu'on t'aime et te déteste ou bien qu'on t'ignore ? » J'ai évidemment

choisi qu'on m'aime et me déteste même si ce n'est pas toujours facile.

FS – Dix ans avant un prochain Christiane Olivier ?

Chr.O. – Je ne sais pas. Je mets du temps parce que j'attends le retour et que l'impact est très long. Après les *Enfants de Jocaste*, j'ai reçu des lettres me disant de continuer ma route, de parler des filles. Je ne sais donc pas si j'ai épuisé ce thème. Sinon j'ai un projet, celui d'écrire sur un sujet éducatif, de dire que nous ne parlons jamais de l'essentiel: de la mort, du sexe et de la jalousie.

Propos recueillis par
Brigitte Mantilleri

"LES DESSOUS DE L'EGALITE"

Uaiauekjad pve uoos seltuas égarx ...



Beau début pour « Huit d'entre elles »

(srl) – La conférence donnée par Christiane Olivier à Lausanne était l'un des temps forts du colloque « Les dessous de l'égalité » organisé fin octobre à la Maison de la femme par un groupe de jeunes féministes lausannoises, dont c'était la première manifestation publique.

Ces huit jeunes femmes débarquent sur la scène féministe lausannoise avec des idées, de l'ambition et du pep à revendre. Elles sont sympathiques, intelligentes, et si elles n'ont pas encore fait toutes leurs classes en matière de féminisme, elles ont en revanche fait la preuve, avec ce colloque, de leurs talents d'organisatrices et de leur conviction.

Modestes (ça va de pair avec l'intelligence), elles ont fait appel à leurs aînées en militantisme pour parler du passé, du présent et de l'avenir du féminisme, de la place des femmes dans le monde du travail ou des initiatives concrètes qui font avancer la cause en Romandie: ainsi la conférence d'ouverture était-elle donnée par Martine Chaponnière et de nombreux autres noms bien connus des lectrices et lecteurs de Femmes Suisses figuraient au programme. Soucieuses de pluralisme, elles ont fait appel à des représentantes de différents partis, à des anciennes du MLF, à des responsables de bureaux de l'égalité. Mais pourvues, en même temps, d'une saine assurance, elles ne se sont pas privées de prendre sans complexe leur place dans les débats.

A en juger par ce colloque, le jeune féminisme lausannois des années nonante reste largement insensible aux sirènes de la différence sexuelle, qui trouvent en ce moment un si large écho chez les femmes (plus âgées) des associations traditionnelles et des syndicats. Ce qui intéresse encore et toujours Tania, Anne, Régine et les autres, c'est l'égalité; même si elles tentent de poser le problème en des termes neufs, adaptés à la réalité professionnelle et sociale qui est la leur, on retrouve dans leur bouche un discours qui ressemble étrangement à celui des pionnières d'autres générations. Signe que le féminisme est un éternel recommencement...